Document generated on 06/01/2025 12:57 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Rango — États-Unis 2011, 107 minutes

Élène Dallaire

Number 272, May–June 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/64796ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dallaire, É. (2011). Review of [*Rango* — États-Unis 2011, 107 minutes]. *Séquences*, (272), 61–61.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Potiche

Comédie kitch et survitaminée, **Potiche** retrace brillamment l'ascension sociale et politique d'une bourgeoise désœuvrée incarnée par une Catherine Deneuve majestueuse. Le ton excessif de **Potiche** est posé dès la scène d'ouverture : Catherine Deneuve, bigoudis et jogging rouge, effectue son jogging d'une foulée allègre qu'elle interrompt le temps de poétiser à haute voix sur la grâce des petits animaux qui l'entourent (notons que loin de tuer l'actrice, le ridicule la rend plus majestueuse encore). Elle est Suzanne Pujol, épouse d'un petit baron local, fabricant de parapluies et femme au foyer désœuvrée puisque même en matière de tâches ménagères, il semble que la famille lui préfère l'efficacité des domestiques. Tous la prennent pour une idiote, y compris ses enfants qui pourtant l'adorent. Or Suzanne, « potiche mais pas cruche », rêve d'une liberté dont elle ignore encore que faire. L'infarctus de son mari fait office de révélateur : Mme Pujol commence par prendre la tête de l'entreprise familiale, avant de se laisser griser par le pouvoir. La revoici fatale et hitchcockienne le temps d'une escapade romantique avec Babin, son ex-amant communiste, puis apprentie politicienne exaltée.

Ozon a toujours aimé rabaisser le caquet des mâles arrogants. Pour la première fois cependant, le réalisateur se penche sur une dérive possible et crédible du pouvoir féminin : le maternalisme infantilisant, ou syndrome « Ségolène Royal », documenté par le réalisateur durant la dernière campagne présidentielle mais jamais diffusé. Lancé sur le mode comique propre au théâtre de boulevard — **Potiche** est, au départ, une pièce de Barillet et Grédy — le film devient purement cinématographique et même carrément féerique au cours d'un intermède musical scellant en champ / contrechamp les retrouvailles tournoyantes de Babin et Suzanne. Grâce à un sens savamment exagéré du rythme, de la mise en scène et de la direction d'acteurs, Ozon signe une comédie disco légère mais inspirée, plus subtile qu'elle n'y paraît. Une fraîche échappée des *seventies* totalement dans l'air du temps.

Pamela Pianezza

■ France 2010, 103 minutes — **Réal. :** François Ozon — **Scén. :** François Ozon — **Int. :** Catherine Deneuve, Gérard Depardieu, Fabrice Luchini, Karin Viard, Judith Godrèche, Jérémie Renier – **Dist. :** Séville.

Rango

Il s'agit là de la première incursion pour Gore Verbinski dans le monde du cinéma d'animation. Le réalisateur des nombreux volets de **Pirates des Caraïbes** et son équipe de collaborateurs s'amusent ferme avec le médium. Avec l'aide des artistes animateurs de I.L.M. de George Lucas, ils ont concocté un western ultrasophistiqué dans son visuel et appuyé d'une trame sonore majestueuse de clins d'œil aux grands films du genre. Ils continuent d'appliquer un découpage de prises de vue réelles dans un long métrage d'animation, ponctuant le tout de gags et d'exagérations qui justifient l'utilisation de l'animation. La prémisse du personnage esseulé qui se retrouve perdu dans un monde inconnu n'est pas neuve. Mais comme dans **Flushed Away** de David Bowers et Sam Fel (2006), **Rango**, le petit caméléon, grâce à son bagout, réussira à se faire des amis, à sauver la ville et à trouver l'amour. D'entrée de jeu, les images des quatre mariachis qui narrent l'histoire de **Rango** sont tellement magiques qu'on est hypnotisé par la richesse des textures et la qualité des éclairages. La morphologie des personnages secondaires apparaît aussi soignée que celle des vedettes du film. Les reproductions des textures de peaux de lézard, de poils de chat ou d'eau nous coupent le souffle. Autant de détails dans l'utilisation des logiciels d'animation 3D restent rares.

Hans Zimmer, qui collabore depuis bien longtemps avec le réalisateur, a su composer une trame musicale qui rend hommage aux grands classiques d'Ennio Morricone : le maître qui a vraiment réinventé le genre avec les films de Sergio Leone. L'équipe son a su appuyer les ambiances de désert, balancer le mixage sans mettre les voix trop en avant et rendre l'isolement de la ville de *Dirt*. Toute la bande-son est parsemée de gags qui ajoutent à la qualité du film. Les chansons et commentaires des musiciens ambulants permettent plusieurs variations sur le thème. Ce film n'est pas seulement qu'un bel objet. Il combine esthétique, technique, humour et intelligence. Son propos nous rappelle que l'eau est notre plus grande richesse. Avec ce scénario aux lectures multiples, Gore Verbinsky réussit donc son passage dans le monde du cinéma image par image.

Élène Dallaire

■ États-Unis 2011, 107 minutes — **Réal. :** Gore Verbinski — **Scén. :** James Ward Byrkit, John Logan et Gore Verbinski — **Voix :** Johnny Depp, Isla Fisher, Ned Beatty, Abigail Breslin, Alfred Molina, Bill Nighy — **Dist. :** Paramount.